

58/7

Brabant

BOULEVARD PRINCIPALE
DU BRABANT WALLON
(Aix de Nivelles)
Place Albert 1^{er}, 1
1400 NIVELLES
Tel. 02722 77.88
0572 77.81

BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



MENSUEL

*

10^e ANNÉE

*

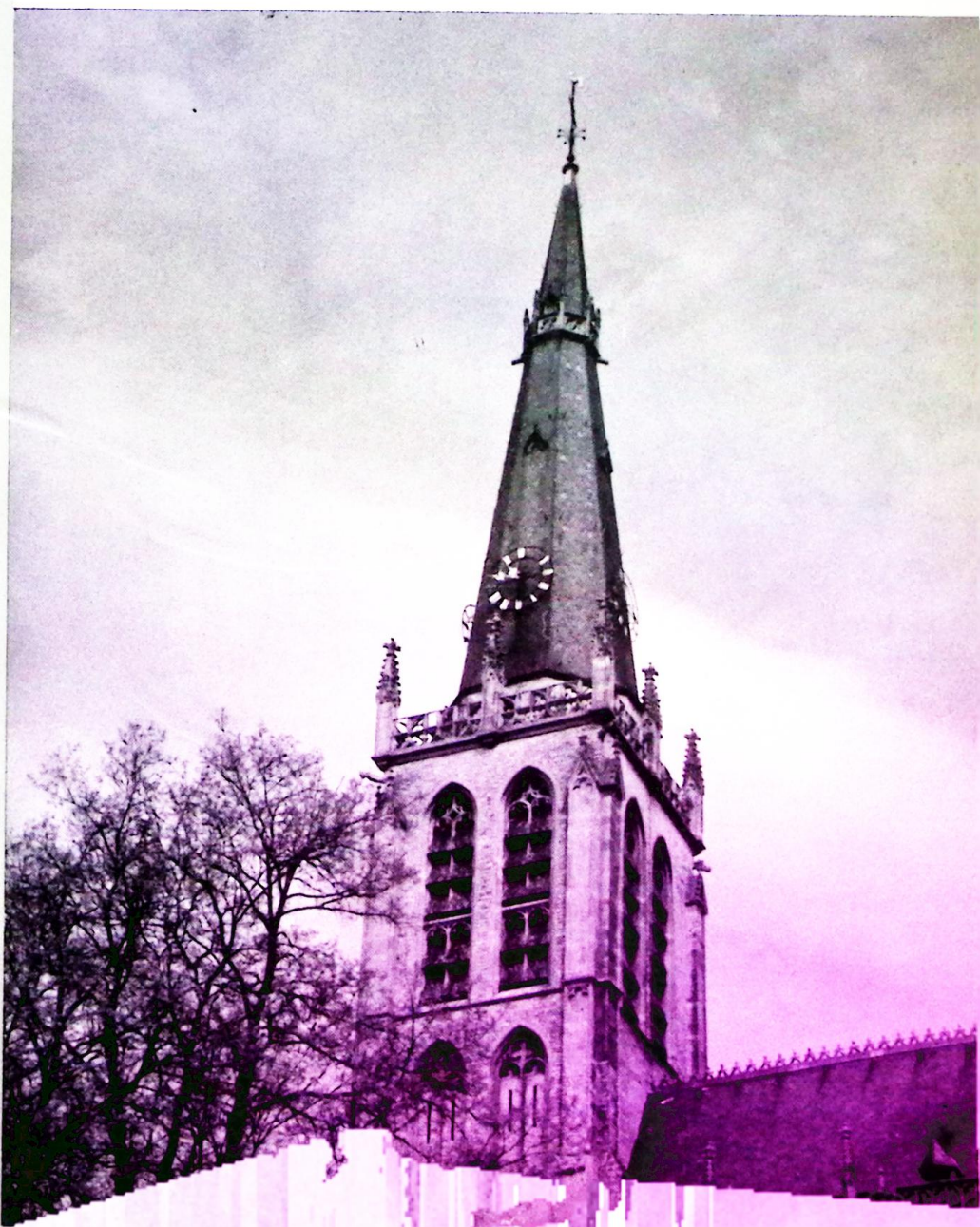
N^o 7

*

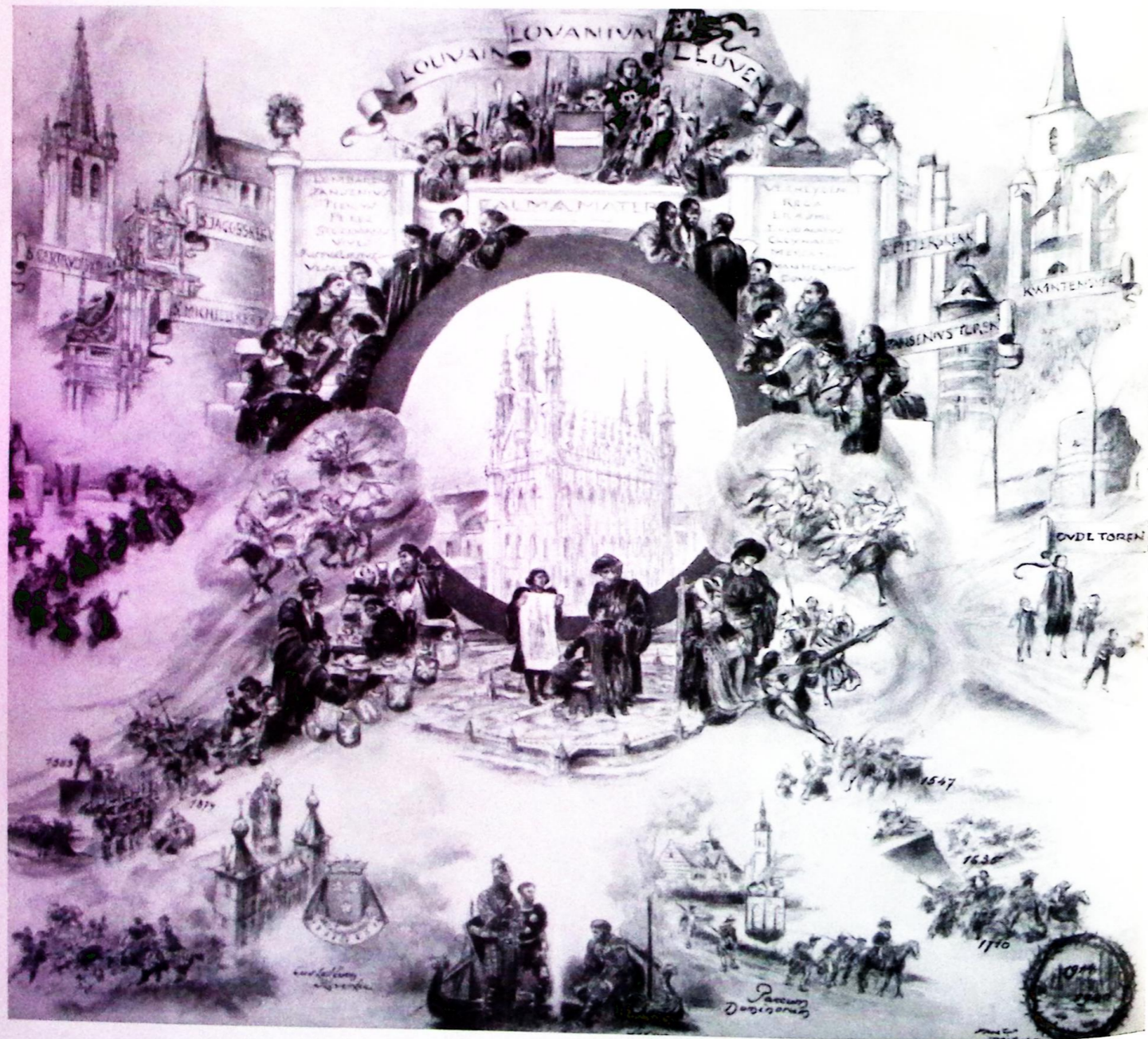
JUILLET

*

1958



LOUVAIN



DESSIN DE JAMES THIRIAR

(0,90 x 0,70 m.)

(Photo Ooms)



Vue générale du Parc d'Enghien, de la terrasse du château, dont on voit, à gauche, l'extrémité des bâtiments.
(Gravure d'Harrewijn, extraite de l'ouvrage : « Délices des Pays-Bas ».)

Versailles et les Belges

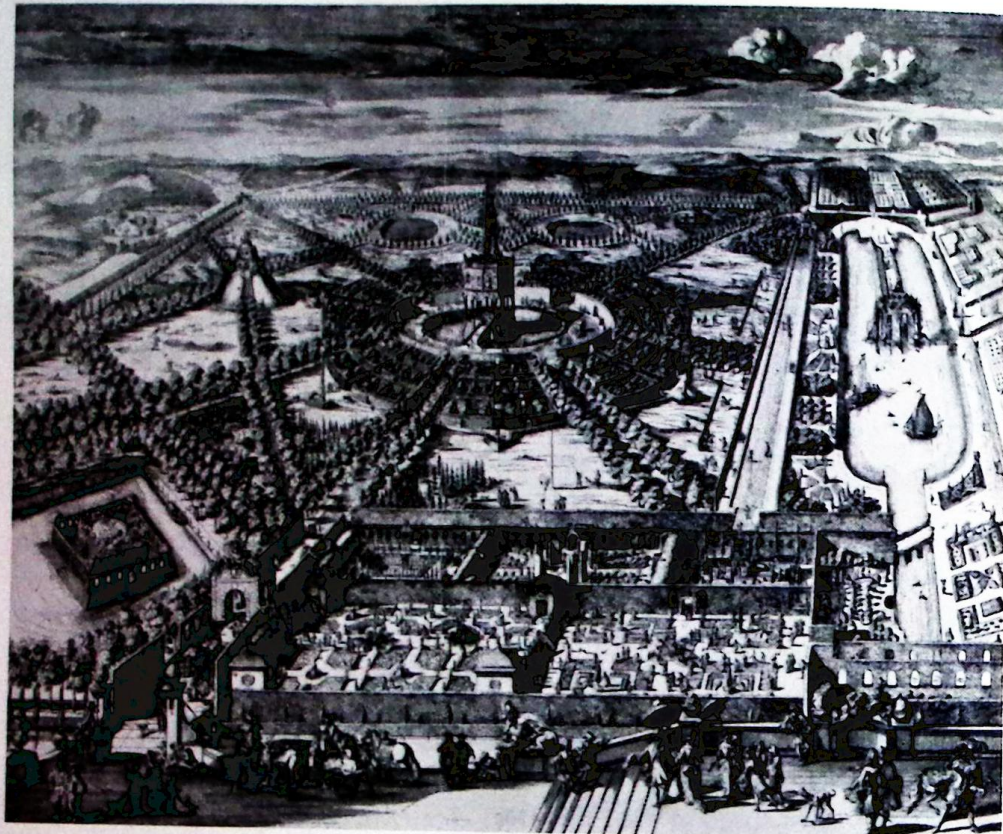
AU cours de la belle conférence-itinéraire qu'il fit au début de l'année 1958 à l'un de nos midis du tourisme, M. Bergé poussant une pointe au delà du Brabant, jusqu'à Enghien, rappelait que les magnifiques jardins qui entouraient jadis le parc du château avaient inspiré Louis XIV et Lenôtre pour le tracé des jardins de Versailles. Oui, depuis près d'un siècle, il y avait en Belgique un parc considéré alors comme « le plus beau du monde » et qui servit de modèle à Lenôtre pour l'architecture du sien. De cette histoire, il importe que les Belges soient quelque peu éclairés.

Au début du XVII^e siècle la famille d'Arenberg devint propriétaire du vaste domaine d'Enghien (300 Ha.). Le Prince Charles, époux d'Anne de Croij, projeta de l'orner d'un parc magnifique, conçu de manière tout à fait différente de celle des jardins de l'époque. Il fut secondé dans sa tâche par un capucin, Frère Eustache, épris lui-même de botanique. Ce fut ce dernier qui en dressa le plan et commença les plantations en 1611 : des orangers, des sapins d'Espagne, des plates bandes de formes géométriques plantées de fleurs, des alignements d'arbres. En 1617, le parc avait pris belle tournure et on commençait à le

signaler pour sa beauté dans tous les pays d'Europe. De 1617 à 1650, le Prince Charles ne fit que l'agrandir et l'embellir, toujours suivant les plans du Frère Eustache, plans tout à fait évocateurs de ceux que nous disons aujourd'hui « à la française », avec des charmilles, des chambres de verdure, des miroirs d'eau, des fontaines, des pavillons et des sculptures. On utilisa des dénivellations naturelles du sol, on aménagea des terrasses, on éleva des buttes artificielles. A leur sommet on érigea de petits pavillons d'agrément vers lesquels on fit converger des allées venant de différentes directions. On planta ces allées d'essences diverses de pays exotiques, tel le hêtre noir introduit pour la première fois sur le Continent ; on aménagea des niches de verdure dans lesquelles on plaça sur des colonnes, des bustes d'hommes célèbres. On traça des canaux rectilignes, on creusa des étangs de forme géométrique, on installa des cascades, des jets et des jeux d'eau en abondance. Le mot « miroir » employé pour les étangs du Parc de Versailles a été emprunté au Parc d'Enghien où un des bassins était dénommé : l'étang du miroir, à cause du calme et de la pureté de ses eaux.

Dans les taillis, on traça des labyrinthes, on creusa des grottes, etc. Qui ne trouverait pas là

tous les caractères du jardin français réalisé plus de cinquante ans avant que ne soit donné à Versailles le premier coup de bêche ?



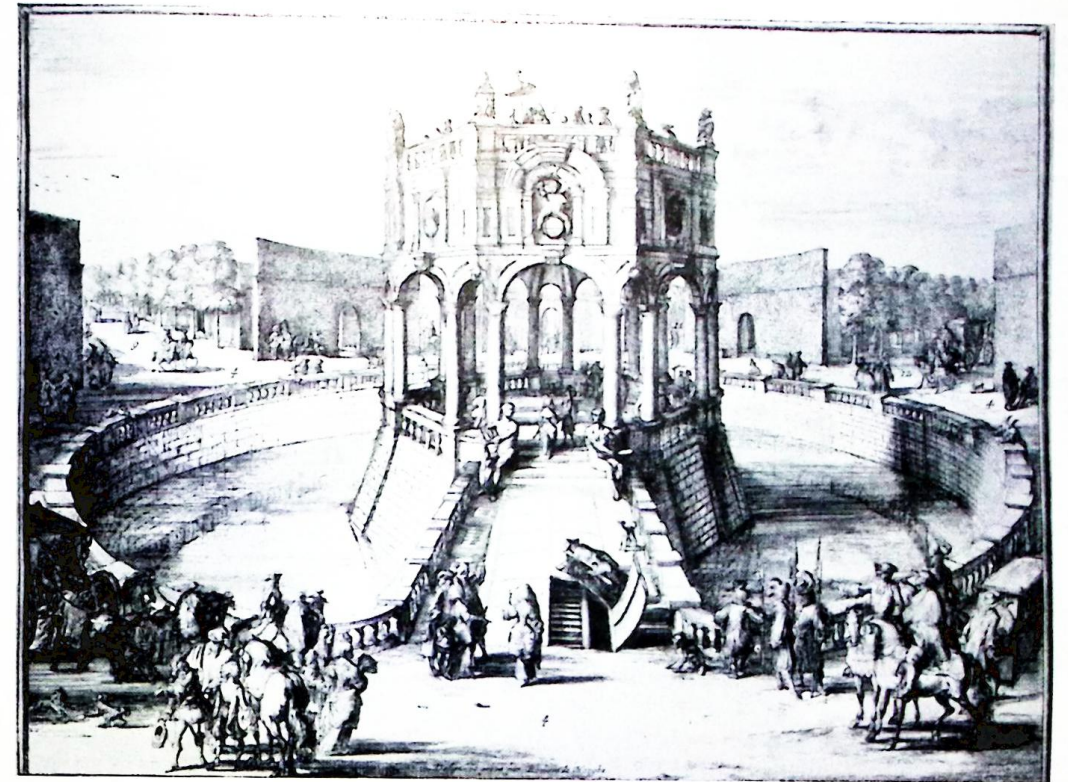
(Photo Cabinet des Estampes)

Le parc d'Enghien à vol d'oiseau tel qu'il se présentait quand Louis XIV le visita. A droite, le grand miroir d'eau et des terrasses fleuries. Du même côté, en haut, le parc boisé dit « des étrangers ». A gauche du miroir, longue et large allée dite « Le Mail ». Au milieu de l'étang, la fontaine dite de Vénus. A l'extrémité du Mail, en charmilles, le Colisée de verdure avec, au centre, une fontaine. Au centre du cliché, le grand rondeau. C'est l'expression relevée sur la description de l'époque. Nous ne savons si nous ne dirions pas aujourd'hui rond-point. A moins que, le monument central étant entouré d'un bassin d'eau, rond, il ne faille lire rond d'eau. A cet endroit aboutissent sept grandes et sept petites avenues rayonnant vers tous les points du parc. Ces avenues étaient plantées chacune par des arbres d'espèces différentes. Dans le haut, à gauche, la butte sommée par un petit édifice, était le Mont Parnasse. A gauche, dans le bas, dans un étang de forme carrée la Motte, butte artificielle en haut de laquelle se trouva, jusqu'au XVI^e siècle, le gibet. La Motte est entourée de charmilles dans lesquelles sont pratiquées des ouvertures, telles des fenêtres. Dans cette île se trouvait la grotte des Fontaines. Près de la Motte, à droite, on voit l'entrée monumentale du parc. Au centre du cliché, dans le bas, des jardins différemment dessinés et ornés. Ce qui sur le dessin paraissent être des murailles, sont des charmilles, dont certaines couvertes également de feuillages. Ce qui n'exclut pas la présence, par ci par là, d'un petit édifice en maçonnerie, notamment une orangerie, sur la droite. Le château se trouvait dans le bas, à gauche. On accédait en ville par la droite. Les clichés suivants montrent en détail divers aspects des curiosités du parc. Ce sont toutes reproductions de dessins de l'artiste Romain Hooghe (XVII^e siècle). Il s'agit donc bien de ce que nous pourrions appeler un état des lieux avant Versailles. Les reproductions photographiques de ces dessins ont été exécutées au Cabinet des Estampes, de Bruxelles.

Reprenons dans une publication de l'époque — dont nous donnerons tantôt le titre — une liste de ce que l'on y voyait : le vivier, le Mont Parnasse, la Fontaine des Trois Grâces (en marbre), un champ de tir, une ferme, le grand canal, le mail avec casino et fontaines, le grand pont avec ses escaliers couverts de verdure, le jardin potager,

l'allée des charmilles du grand pavillon, l'avenue des tilleuls, des berceaux en charmille et des cabinets de verdure ornés de fontaines, les allées de

frênes, d'ormes, de hêtres, de chênes, de bouleaux, de peupliers, des jardins et parterres d'arbustes étrangers, l'île de la Motte (une butte artificielle de terre au sommet de laquelle se trouvait, jadis, le pilori) une grotte avec des fontaines, des parterres avec statues, un escalier circulaire en marbre blanc, un grand labyrinthe, le parc des char-



Rond-point central avec le grand pavillon, aboutissement des sept grandes et des sept petites avenues plantées d'essences différentes et parfois exotiques, comme le hêtre pourpre, introduit pour la première fois sur le continent. Les portiques ne sont pas des murailles mais des charmilles.

(Photo Cabinet des Estampes)

milles avec niches, une orangerie, le rond d'Hercule, la grande allée dite de Samson, un grand pavillon octogone au centre de sept grandes et de sept petites avenues, une fontaine de Vénus, etc. Une grande porte triomphale introduisait dans le parc.

A dater de la première moitié du XVII^e siècle, ce parc jouissait d'une admiration universelle. Il était connu dans toutes les cours et de toutes les grandes familles princières ; considéré comme le plus beau qui soit, d'aucuns disaient même comme « une merveille du monde ».

Sans nul doute Louis XIV le connaissait-il de réputation et comment s'étonner si, au moment où il était préoccupé de l'aspect à donner au parc de Versailles, il vint le visiter en 1671, accompagné d'une partie de sa cour et notamment de M^{lle} de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il faisait cette année la guerre en Belgique, fantaisie qui le prit trop souvent et qui laissa de bien cruels souvenirs. Pendant le siège d'Ath, il vint séjourner à Enghien, (23 kilomètres séparent les

deux villes). Émerveillé par les jardins, il convoqua Lenôtre. Tous deux se promènèrent dans les allées en discutant. Le Roi partit après avoir dit à Lenôtre : c'est quelque chose comme cela que je veux. Lenôtre séjourna quelques jours encore à Enghien et, de ses méditations sur place, sortirent les plans de Versailles. Quant à M^{lle} de Montpensier, plus tard, dans ses *Mémoires* (édition Chéruel, tome 4, page 282) elle écrivit : « Le château est grand mais vieux. Pour le jardin, c'est la plus belle chose du monde et la plus extraordinaire, mais il faudrait un temps infini pour en faire la description ».

Devons-nous dire que Lenôtre fit du Parc d'Enghien une copie ? Non ! Il s'en inspira. Seule une façon nouvelle de concevoir l'aménagement d'un jardin fut empruntée. Son goût et son génie propre, l'appui du Roi Soleil, et la possibilité de se procurer des crédits illimités, lui permirent de réaliser Versailles en le marquant de son cachet personnel. Mais il est inexact de dire que la conception foncière soit de lui et l'expression « jardin

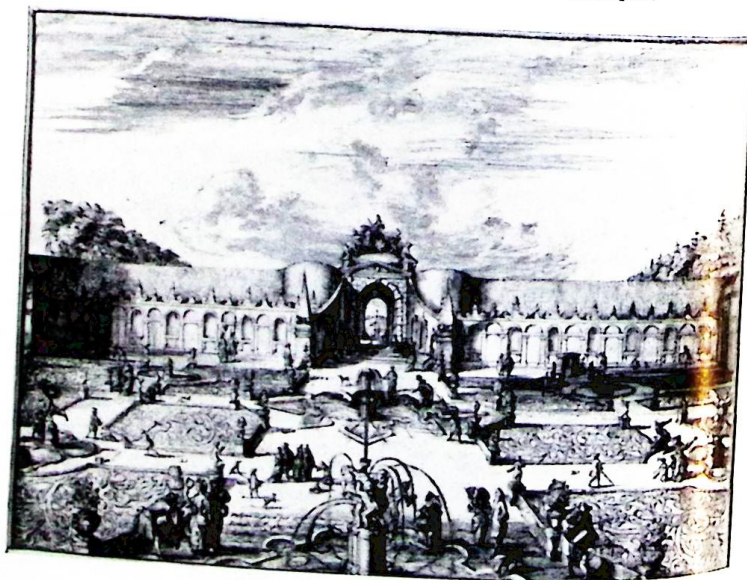
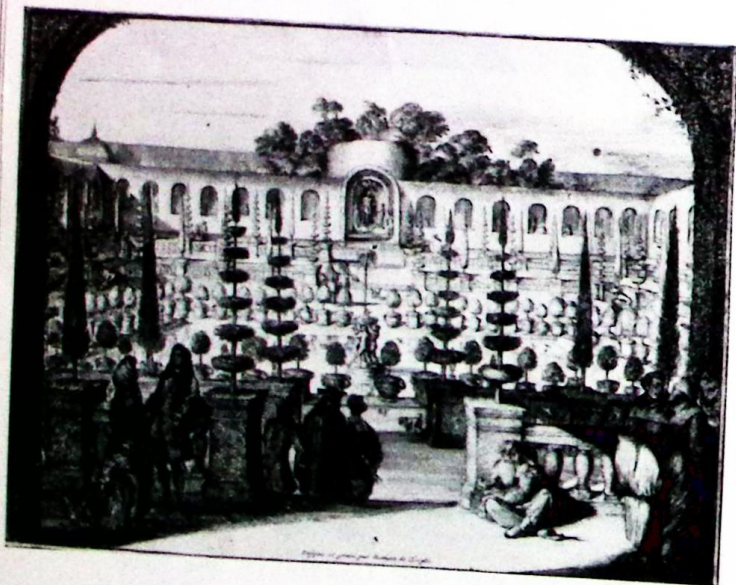
à la française « n'est tout de même pas justifiée. Le prestige du créateur de Versailles, sa renommée, l'éclat de son nom et de sa puissance firent

Du XVII^e au XX^e siècle, qu'advint-il du Parc d'Enghien ? Il se maintint d'abord dans toute sa splendeur, en conservant un grand prestige. Les



Divers aspects du parc. — Le labyrinthe formé de haies. Au centre, la fontaine d'Amphytrite. Parterres de fleurs, clos par une charmille avec niches et statues-fontaine et dans le fond, escalier de marbre dit degré rond. Autre type de parterre fleuri. Charmilles percées de fenêtres. Au fond, statue d'Hercule, avec deux thermes. Au devant, fontaine de marbre dite des Trois Grâces. Vue prise de l'Orangerie. Autre parterre fleurs. Arc triomphal d'accès et fontaine (dont le sujet nous est inconnu).

(Photo Cabinet des Estampes)



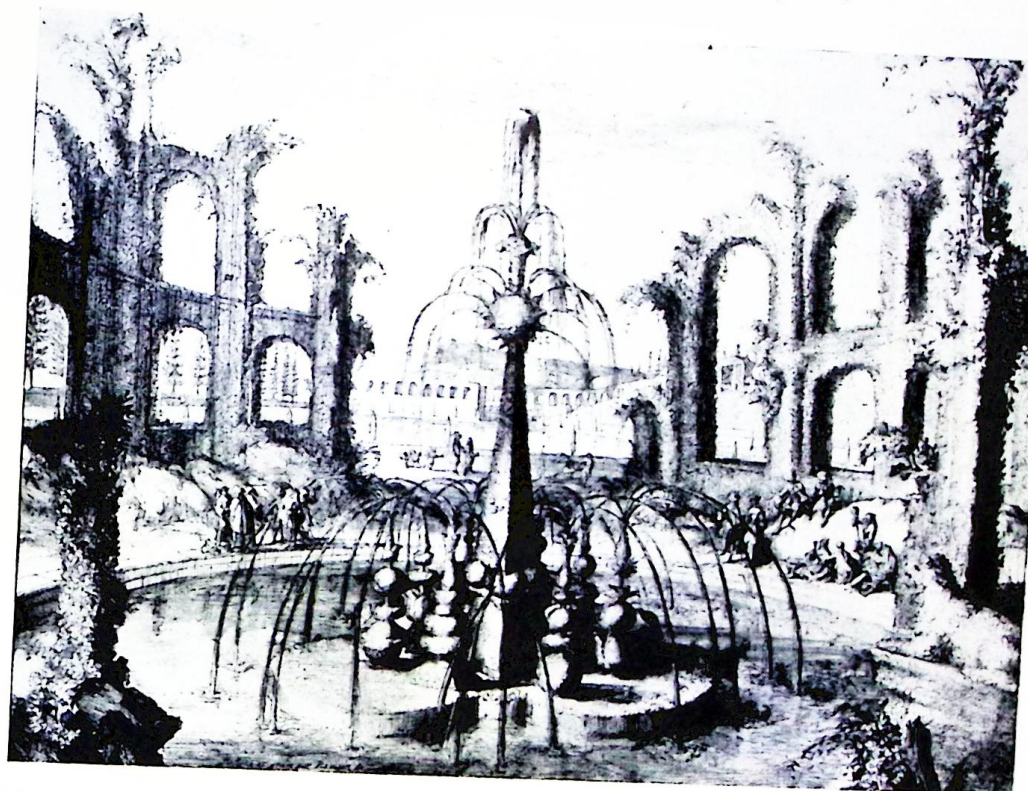
que Enghien, surpassé, fut quelque peu oublié et quand au XVIII^e siècle des familles princières belges, cédant au goût du temps où tout était placé sous le signe du Roi Soleil transformèrent leur parc (Belœil, Annevoie, Freyr, Leeuwergem), elles les dirent « à la française ». Et nous, Belges, continuons.

visiteurs affluaient de partout pour l'admirer, si bien que le propriétaire du domaine avait fait construire un hôtel à l'enseigne : *Hôtel Royal*, pour les recevoir. Selon un contemporain, Leroy (voir son livre *Délices des Pays-Bas*) on pouvait y loger cent personnes. Du vrai tourisme avant la lettre. N'est-ce pas ce que font aujourd'hui les pro-

priétaires de beaux châteaux ou de beaux parcs ? Ne transformèrent-ils pas en hôtel ou en restaurant l'une ou l'autre de leurs maisons ou de leurs fermes pour recevoir les visiteurs ?

Dans cet espace de temps, des personnages illustres, tels Voltaire et Jean Baptiste Rousseau,

en, a été construit à un autre emplacement. Le parc est abandonné aux lapins qui y pullulent. Tel qu'il est, il reste un témoignage de ce qu'il fut et on peut encore, se rendre compte qu'il fut bien à l'origine de tous les modèles ultérieurement dits, « à la française ».



Le Collisée de verdure. Charmilles taillées de façon à donner l'impression de ruines. Au milieu, fontaine à multiples jets. A droite, animal en feuillage taillé.

(Photo Cabinet des Estampes)

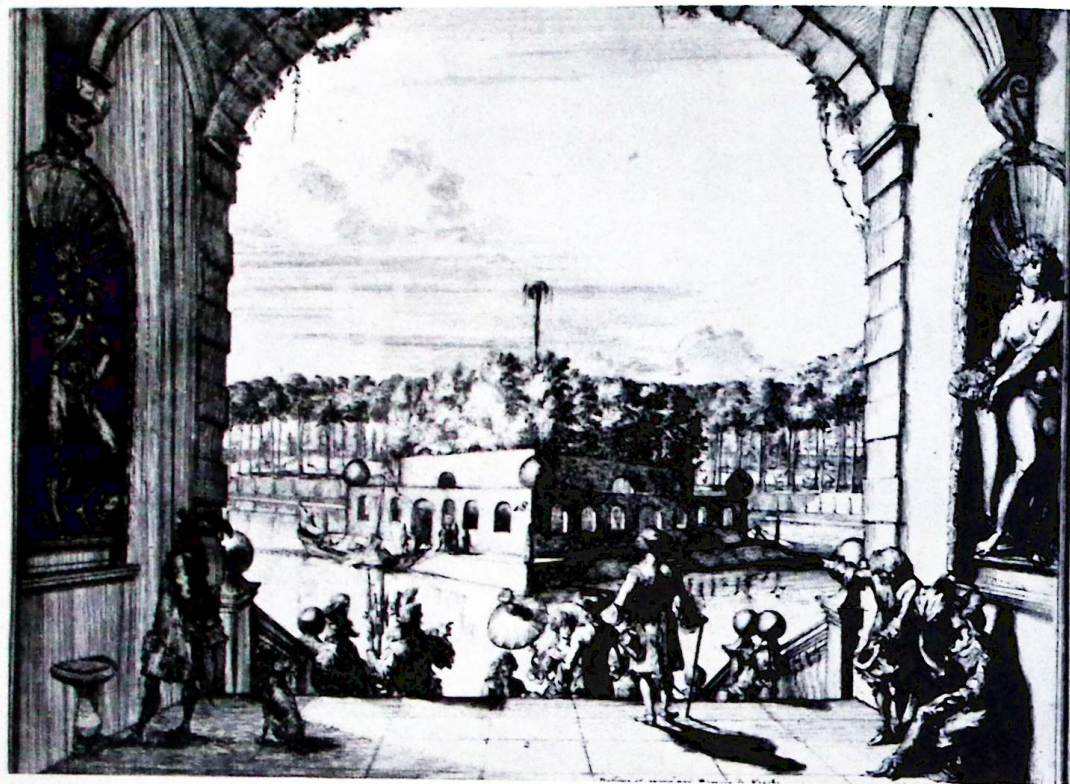
furent reçus par le châtelain et cette vie se poursuivit à peu près jusqu'à la fin du XVIII^e siècle.

Pendant la Révolution, les troupes françaises occupèrent la ville, pillèrent le château de fond en comble, emportèrent ses œuvres d'art, brûlèrent et détruisirent les bâtiments, saccagèrent tant et plus si bien que de l'ancienne demeure il ne resta autant dire rien. Une partie de la chapelle, un très beau rétable que l'on a pu récupérer et y replacer au XIX^e siècle. Le propriétaire du domaine, renonça à l'occuper régulièrement, et, au XIX^e siècle, le parc fut longtemps laissé à l'abandon, si bien qu'il a perdu aujourd'hui toute sa beauté première, mais on peut toutefois retrouver dans la disposition des allées, des pièces d'eau, de très évidentes traces de son plan ancien. Un nouveau château, plus confortable mais sans caractère au-

Indépendamment de cette preuve concrète, il y a les documents d'archives. Ceux-ci, dépouillés par Ernest Matthieu il y a un siècle, ont été publiés en 1877 dans les *Annales de la Société d'Archéologie de Mons* sous le titre : *Histoire de la Ville d'Enghien* (804 pages). Nous y avons emprunté la plupart de nos renseignements. Nous croyons qu'un historien français de Valenciennes, nommé Dinaux, doit aussi s'être intéressé à ce parc et en avoir écrit dans les *Archives du Nord de la France et du Midi de la Belgique*, mais nous n'avons pas consulté cet ouvrage. Les documents contemporains sont, à notre avis, plus probants. Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, le Parc était dans tout son éclat. Sa réputation était universelle. En 1685, alors que Versailles était en bouton, Nicolas Vischer, d'Amsterdam, édita une série

de planches dessinées par Romain de Hooghe. Sous le titre *l' Vermaerde Parc van Anghien* (le fameux Parc d'Enghien), la maison F. de Wit d'Amsterdam également, publia un album, contenant dix-sept planches in folio, consacré au Parc

situé sur un plateau, pas très élevé sans doute, mais à peu près totalement dépourvu d'eau. Un pauvre ruisseau au débit insuffisant et intermittent, c'est tout. Comment satisfaire au besoin considérable d'eau qu'exigeaient les bassins, les



Au centre d'un bassin d'eau : La Motte, ancien emplacement du gibet. Ce bassin est un vivier. Dans le fond, les murailles du parc. A l'arrière, sur toute la largeur, parc aux bêtes sauvages ou « parc aux cerfs ». Porte triomphale d'accès à l'étang, avec sculptures.

(Photo Cabinet des Estampes)

d'Enghien. Au début du XVIII^e siècle, mais alors Versailles avait pris son ampleur et dès lors le document perdrait pour nous sa valeur d'argument si l'auteur, Leroy dont l'ouvrage « *Les délices des Pays-Bas* » est toujours réputé, ne signalait le parc et ne le comparait à celui de Versailles.

Nous étendre davantage, nous ne le pouvons. L'essentiel c'est qu'il soit établi : 1) que le Parc d'Enghien est antérieur à celui de Versailles ; 2) qu'il était conçu cinquante ans plus tôt d'une façon analogue à celle qu'adopta Lenôtre ; 3) que Louis XIV et Lenôtre séjournèrent à Enghien avant que les plans de Versailles ne soient dressés.

**

Que serait Versailles sans ses eaux, sans ses fontaines, ses canaux, ses miroirs ? Or, Versailles est

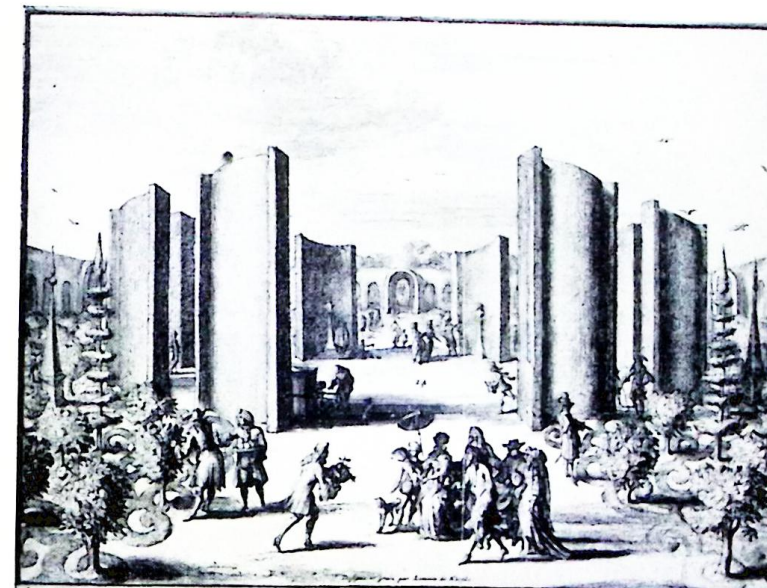
naux, les fontaines ! Louis XIV était perplexe. Lenôtre aussi. Ils firent en vain appel aux hommes compétents de leur entourage. Aucun n'apporta une solution. En désespoir de cause, Louis XIV fit « sonner » dans toutes les communes de France un avis annonçant qu'une forte récompense serait accordée à celui qui résoudrait ce difficile problème.

Les propositions affluèrent, on le devine. Mais aucun projet ne fut reconnu réalisable. A ce moment se trouvait en France, un Belge, nommé Arnold De Ville, né à Huy, âgé de vingt-cinq ans. Comment était-il en France ? Qu'y faisait-il à cette époque où on ne voyageait guère, nous l'ignorons et nous n'en avons cure. Ce Hutois se souvint avoir vu à Modave, près de Huy, une machine qui puisait l'eau dans la rivière, le Hoyoux, et la menait au château, à cinquante mètres de hauteur. Il

tâcha de se remémorer l'aspect de cette machine : armé de ces fragiles éléments, il dessina une épure théorique et la fit parvenir au Roi Louis XIV. Celui-ci reçut au château, le 7 décembre 1678, notre compatriote qui lui fournit des explications complémentaires. Convaincu, le Roi le chargea d'amener l'eau à Versailles. Mais si De Ville avait

droit ses visiteurs de marque. Cette construction, effrayante par ses dimensions, ses complications et son tapage, fut longtemps considérée comme une merveille de la technique, un atomium de l'époque. Aujourd'hui, elle paraît bien enfantine.

Les disputes et les brouilles entre De Ville et Renkin-Sualement ne nous intéressent pas ici, mais



Rond-point en hautes charmilles, que la description du XVII^e siècle appelle : « clôtures de hayes », taillées en niches contenant sur socles des bustes grecs et romains. Entre les charmilles, parterres d'arbres nains de diverses variétés et habilement taillés.

(Photo Cabinet des Estampes)

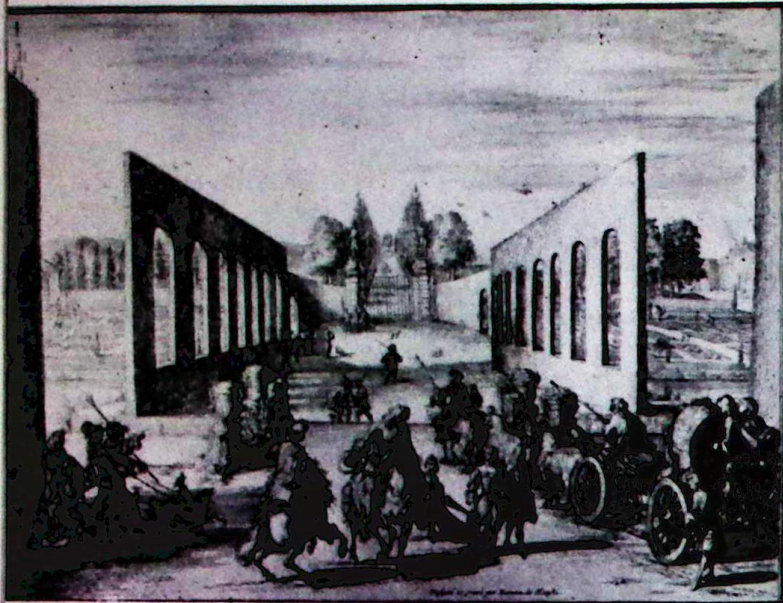
des idées, s'il avait pu élaborer un projet théorique, il n'avait absolument aucune des connaissances techniques propres à le réaliser. A cela ne tienne, il se rappela qu'il y avait en Belgique, dans les charbonnages, des machines destinées à l'exhaure des eaux et du personnel habilité à cette tâche. Il orienta ses recherches de ce côté et s'assura le concours d'un Liégeois nommé Renkin-Sualement. A eux deux, ils cherchèrent dans les environs de Versailles, l'endroit où il conviendrait de puiser l'eau. Ce furent eux qui arrêtèrent leur choix sur la Seine bien qu'elle fut assez éloignée. Ce furent eux qui choisirent Bougival comme point de pompage. Toujours soutenus par le Roi ; malgré les cabales, malgré aussi les déconvenues techniques, ils menèrent à bonne fin l'entreprise. Il leur fallut quatre ans. Et, en 1682, la machine dite de Marly fut mise en action. L'eau parvint en abondance à Versailles.

Très fier, le Roi conduisait toujours à cet en-

il faut convenir que cette contribution de deux de nos compatriotes, à cette magnifique réalisation qu'est l'ensemble de Versailles, doit être considérée comme ayant été des plus utiles et des plus remarquables. Répétons-le : qu'eût été Versailles sans ses eaux.

**

Ce n'est toutefois pas tout. Quoi de plus agréable à l'œil que le Palais de Trianon. Grâce et élégance de la construction, charme des couleurs. Les marbres roses y sont du plus chatoyant effet. Nous ne savons si tous les marbres de cette tonalité sortent de la même carrière, mais il en est en tout cas qui ont été fournis par les carrières de marbre rouge de Sautour, dans l'Entre Sambre et Meuse. Il s'agit là d'une simple fourniture commerciale, sans doute, mais la nature, la qualité, la couleur du produit contribuent toutefois à l'élégante splendeur



Allée conduisant à un «boute-vue» (point de vue) sur le parc et la campagne. A gauche, jardin d'«herbes potagères» à droite, jardin d'«herbes médicinales».

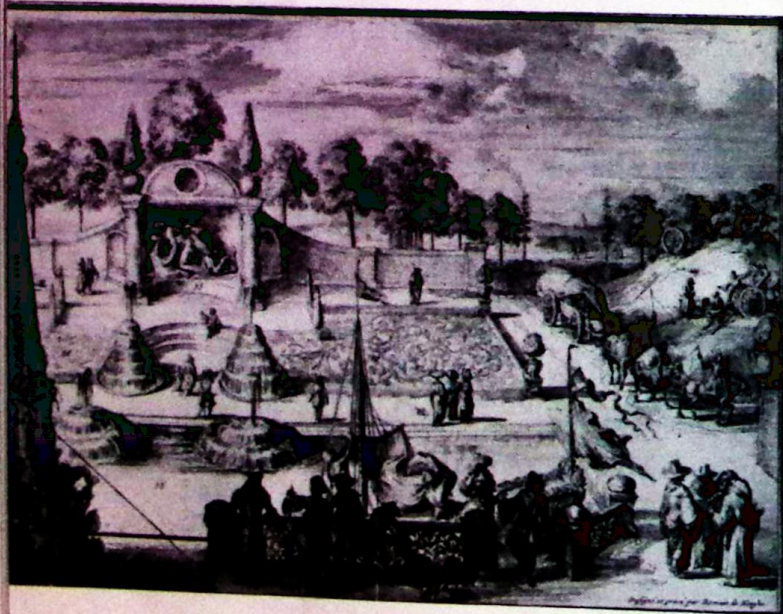
(Photo Cabinet des Estampes)

du monument. Qui se souvient, tant en France qu'en Belgique, que ce beau matériau est en provenance de notre sol.

Il se pourrait aussi que des sculpteurs de bois venus de Bruxelles aient travaillé dans le château mais nous n'avons pas à ce sujet les précisions qui nous autoriseraient à en faire état.

Pavillon de Samson dans le fond. A gauche, partie de la fontaine de Vénus.

(Photo Cabinet des Estampes)



D'ailleurs, des Belges furent-ils les seuls étrangers à collaborer à l'édification de ce joyau ? Sans compter un Danois, un certain Hansen, pensons-nous, qui donna d'excellents conseils concernant les jeux d'eaux et les fontaines, ne fut-il pas fait appel à de nombreux artistes italiens pour la décoration picturale et sculpturale ? De sorte que Versailles nous apparaît comme une œuvre d'ordre international. Elle reste essentiellement française par la conception d'ensemble, par le cachet, l'élégance, le bon goût, la grâce que ce peuple a manifesté dans toutes ses réalisations. Le coup de patte qui en fait le chic et lui donne sa distinction finale est bien français.

Ne rappellerions-nous pas — fait tout récent — que les frais d'entretien et de conservation du domaine s'élevant à des sommes considérables, un appel a été lancé dans le monde entier afin de trouver les ressources nécessaires à sa restauration. Ici, en Belgique, des listes de souscription ont été ouvertes, soutenues par de multiples conférences : des spectacles de gala ont été organisés pour recueillir des fonds. Il en fut de même dans différents pays. Le principal apport, celui qui dissipa les craintes de voir s'abimer dans un abandon lent ce magnifique ensemble, fut celui de la Fondation Rockefeller, des Etats-Unis.

Pour terminer, nous ne pouvons nous empêcher de faire une remarque. N'y a-t-il pas, dans le monde, des œuvres d'art, des monuments, des sites dont le rayonnement est tel que l'humanité entière subit un préjudice s'ils sont menacés ? A notre époque où le nationalisme doit disparaître comme un facteur de faiblesse, de pauvreté et de trouble, le problème ne se posera-t-il pas un jour d'assurer internationalement une protection à des chefs d'œuvre transcendants, gloire de l'esprit humain, dont la disparition ne serait plus seulement préjudiciable à un peuple, mais à l'humanité entière ? Sans doute, nos descendants verront-ils se réaliser un jour ce qui, aujourd'hui, peut paraître une anticipation utopique, la création d'un organisme international pour la protection des grandes œuvres et des plus beaux sites ⁽¹⁾.

Albert MARINUS.

(1) Au moment où nous corrigeons ces épreuves nous apprenons que les villes d'Enghien (Belgique) et Enghien (France) viennent d'être jumelées.

Le prieuré de Val-Duchesse à Auderghem



La Chapelle Sainte-Anne. XIII^e siècle.

(Photo de Sutter)

LES Bruxellois qui parcourent le boulevard du Souverain, aux environs des étangs Mel-laerts, ne se doutent pas tous qu'il foulent un sol fécond en souvenirs d'histoire.

Cela remonte loin. Déjà, en effet, les Druides officiaient là, proches de cette vallée de la Woluwe que couvraient alors les épaisses frondaisons de la forêt de Soignes. Puis, au treizième siècle, naît Auderghem : un simple hameau de bûcherons, près des étangs. Dans ces parages s'élève, vers 1250, une petite chapelle en l'honneur de sainte Anne. En 1267, Aleyde, régente du duché de Brabant, fonde, sur le conseil de frère Thomas d'Aquin —

qui a passé par ici en revenant de Cologne — un couvent de Dominicaines. En cette partie basse d'Auderghem, la maison prend le nom de : 's Hertoginnedael ou Val-Duchesse.

Les bûcherons se sont rapprochés du cloître, avides de trouver protection à l'abri de ses murs. Comme les religieuses leur ont donné des terres en friche, l'agriculture prend un peu d'essor. Ainsi lentement Auderghem monte au rang de village. Ce sont des années prospères. Trois siècles ainsi s'écoulaient durant lesquels les propriétés d'Auderghem ont successivement passé des ducs de Brabant à ceux de Bourgogne, pour échoir à la Mai-



EXPO 58

Une exposition du "Vieux Tirlemont"

aura lieu dans la ville blanche en août 1958

Nous savons que Tirlemont a beaucoup souffert à travers les siècles, qu'elle a été sur le point d'être abandonnée maintes fois à ses ruines, et que plusieurs de ses églises, couvents, chapelles et maisons patriciennes, avec leurs objets d'art, mobiliers et archives, ont été détruits ou ont disparu. Cependant les plus remarquables et imposants monuments religieux de la ville nous ont été conservés, et nous pouvons encore nous réjouir d'apprécier l'atmosphère médiévale qui règne aux alentours immédiats de l'église Saint-Germain et de l'ancienne église du béguinage.

La Grand-Place, parmi les plus étendues du pays, ornée de quelques maisons néo-classiques, du *Square des Héros* avec ses marronniers touffus, dominée par l'élégante Notre-Dame-au-Lac dans sa splendeur brabançonne-gothique, est également un objet d'orgueil et de fierté pour tout vrai Tirlemontois.

Ainsi nos monuments et maisons patriciennes, ou ce qui nous en est resté seulement, avec tout ce qui s'y rattache ou nous les rappelle, portent dans leurs pierres et leurs archives vénérables nos titres de grandeur et de noblesse.

Il est de notre devoir, sans aucun doute, de les protéger et de les défendre contre tout acte de vandalisme et d'intérêts avides, ainsi que contre l'urbanisme mal compris, car les temps présents, dominés par le machinisme dévorant et la technique exacerbée, ont de plus en plus tendance à entraîner le commun des mortels à manquer de respect envers le passé et à oublier ses leçons naturelles. Il est dangereux de dénigrer le passé et d'aller à l'encontre des traditions. Les œuvres du passé sont à la base de notre civilisation et les traditions ordonnent la vie sociale dans ce qu'elle a de plus sensible et de plus identiquement originale. Rien ne contribue mieux au sentiment national, à l'attachement d'une population à son sol que la représentation concrète de tout ce qui lui rappelle le passé, et principalement le passé local. Celui-ci l'amènera heureusement du particulier au général.

Qu'allons-nous exposer à cette exposition du « Vieux Tirlemont » ? Des pièces gallo-romaines,

archéologiques et d'art, des chartes, des registres, des objets provenant du béguinage disparu, de la Chambre de Rhétorique « Die Fonteyne », des colliers de Gildes d'archers, des plans, cartes, gravures, sculptures, tableaux, dessins, drapeaux, cloches, archives curieuses, le *Saint Martin de Tours*, et la *Vierge*, qui datent du début du XVI^e siècle et proviennent de l'église Saint-Martin, démolie en 1816, la célèbre *Porte aux Anges* que Mathieu van Beveren d'Anvers sculpta en 1665 pour la chapelle du couvent des Augustins, etc... tous objets et documents qui nous parlent de l'histoire et du folklore, et qui nous rappelleront la beauté, le charme des monuments disparus, les événements les plus intéressants qui eurent lieu sur notre territoire, les us et coutumes du peuple. A l'occasion de cette manifestation culturelle, nous rendrons un hommage particulier à notre vieil ami Jean Wauters qui a fait revivre notre carillon il y a plus de trente ans et qui a trouvé en André Wagemans un successeur talentueux à faire chanter les cloches, à Jean Wauters, l'autodidacte, le chroniqueur populaire de l'histoire et du folklore de Tirlemont, l'un des plus dévoués promoteurs du tourisme dans notre région.

Nous avons le ferme espoir que cette exposition, par son intérêt scientifique et sa valeur artistique, entretiendra, en la réveillant, la curiosité du public envers la beauté de notre passé, et qu'elle incitera les autorités et les intellectuels à revoir réunis bientôt tous ces objets et documents, ainsi que ceux que nous n'exposerons pas faute de place, dans un établissement qui fera office de musée.

Paul DEWALHENS.

Cette exposition aura lieu, durant le mois d'août 1958, dans la salle des fêtes de l'Athénée Royal, rue Gilain, et est organisée par le Cercle Culturel « Hoger Leven », avec la collaboration de l'Administration Communale et du Comité des Fêtes Expo 58.

Vernissage, le samedi 2 août, à 15 heures.
Heures d'ouverture : les dimanches et le 15 août de 10 à 13 heures et de 14 à 18 heures. Les samedi, lundi et jeudi, de 14 à 18 heures.

son d'Autriche. Règne de Charles-Quint, puis de Philippe II. Un orage va éclater sur le monastère durant l'affreuse soirée du jeudi 20 février 1562, où à coups de bélier les Iconoclastes enfoncent les portes des portes. On leur offre de l'argent pour se retirer. Rien à faire. Tremblantes de peur, les religieuses se réfugient dans leur dortoir commun comme dans une sorte de camp retranché et se barricadent assez bien, puisqu'après une demi-heure, la poussée des assaillants reste sans effet. L'alarme ne cesse de sonner, tandis que les bandits ont mis le feu à la chapelle. L'incendie se communique à l'infirmerie, au réfectoire, à la cuisine. Or, voici que le tocsin cesse de retentir, par suite de la rupture de la corde. Les Iconoclastes ont cru à une arrivée imminente des troupes régulières et ils détalent. Mais les guetteurs de Bruxelles ont vu, en direction d'Auderghem, le ciel rougi de flammes, et des secours arrivent par la porte de Coudeberg et la Chasse royale. L'incendie éteint, il n'y a que des décombres. Seule, se dresse la tour où les cinquantes religieuses s'étaient retranchées.

Avec courage, on rebâtit. Au matin de Pâques 1570, dans une église neuve, est célébrée la grande messe de dédicace. Cependant, à quelque temps de là, des bandes de pillards de plus en plus nombreuses infestent à nouveau les parages du monastère. La prieure a beau décider la création d'une maréchaussée forte de cent hommes, le danger ne disparaît pas. A chaque instant, le couvent est victime de quelque exaction. Alors, en 1578, désespérant de trouver jamais la tranquillité, les moniales prennent la résolution de quitter Val-Duchesse pour se réfugier place de la Chapelle, à Bruxelles. La paix religieuse rétablie sept ans plus tard, elles retrouvent, en 1585, leur cher prieuré. Mais en quel état ! Il faut tout restaurer. S'ouvre alors ce dix-septième siècle pacifié où, au début, règnent des princes de choix : Albert et Isabelle qui marquent ces années de leur suave empreinte.

Hélas ! une nouvelle tourmente est provoquée par les expéditions militaires de Louis XIV. Bruxelles est bombardé par Villeroi en 1695. Un peu partout, les troupes lèvent des impôts. Val-Duchesse n'est pas épargné, ce qui affaiblit singulièrement ses revenus. Puis, tout finit par se tasser. Vaille que vaille, on parvient à vivre.

Au cours du dix-huitième siècle, les Pays-Bas passent à la Maison d'Autriche en 1713, par la paix d'Utrecht. Douze ans plus tard, Val-Duchesse sort de son isolement. En effet, on construit deux routes qui, joignant Auderghem à Etterbeek et Auderghem à Tervueren, se croisent tout près du monastère. Des maisons nombreuses surgissent du sol, après qu'on a ouvert des carrières de pierre. Cela donne à Val-Duchesse une importance qui ira croissant. On a l'impression que la paix est enfin venue, puisque le bon Charles de Lorraine règne sur nous. Serait-ce la fin de bien des aventures ?

Non. En 1774, Joseph II, ce maniaque, s'est épris d'une idée : faire déblayer la place Royale

de Bruxelles des ruines du palais ducal. Plan soi judiciaire. Mais la Ville est incapable de trouver les 143.000 florins nécessaires pour effectuer ces travaux. « Qu'à cela ne tienne, rétorque l'empereur, tous les ordres religieux seront fermement invités à réunir cette somme ! » Ce qui n'est pas fait pour améliorer les finances de Val-Duchesse... Dix ans plus tard, en guise de remerciement, le même Joseph II décide la suppression de tous les ordres contemplatifs. Les moniales d'Auderghem sont du nombre. Provisoirement, elles trouvent un refuge de l'autre côté de Bruxelles, à Asse. En 1790, à la faveur de la Révolution brabançonne, elles reprennent la route de leur cloître séculaire. Joie brève en somme, car, le 1^{er} septembre 1796, les révolutionnaires français décrètent, au son du tambour, la suppression de toutes les Congrégations. Moins de trois mois plus tard, la mort plane aux abords de Val-Duchesse : religieuses chassées, biens dispersés, cloître vendu pour quelques milliers de francs. Il ne faut pas trois ans pour raser l'église et la majeure partie du couvent. Depuis 1802, le domaine passe en différentes mains et est acquis, en 1903, par M. Charles Dietrich. Celui-ci construit là un château qui appartient aujourd'hui à la Donation royale.

Ce qui, à l'est de l'étang, subsiste du vieil Auderghem, c'est la chapelle Sainte-Anne. Elle date du douzième siècle, l'époque du plein épanouissement des églises romanes en notre Brabant. Huit cents ans durant, elle servit d'église paroissiale au petit noyau proche du prieuré des moniales. Une poignée de fidèles — cent à peine — pouvait y trouver place. Désaffecté en 1843, vu sa vétusté et son exiguité, le sanctuaire devint métairie. Puis, on l'abandonna à son sort. Heureusement, grâce à la générosité de la famille Madoux, d'Auderghem, il fut une première fois restauré en 1902. Un peu plus tard, M^{me} Madoux en fit don, avec le terrain avoisinant (en tout un hectare) à la Commune. Cette parcelle importante fut ensuite achetée et réunie au domaine proche, par M. Dietrich. Celui-ci fit, en 1915, subir à la petite église une seconde restauration, sous la direction du chanoine Lemaire professeur à l'université de Louvain.

Chaque année, le jour de la fête de sainte Anne, 26 juillet, et le lendemain, l'antique sanctuaire est accessible au public. Avec sa tour carrée coiffée de tuiles rouges et ses solides murs en gros moellons, il est d'une harmonie sans pareille. L'intérieur — voûte en berceau, charpente de chêne dalles de Gobertange — exhale un charme profond. Dans le chœur s'ouvrant sur des fenêtres étroites à la lumière parcimonieuse, flotte un peu de mystère. C'est le type classique de l'église romane où, durant des siècles, vinrent se recueillir nos ancêtres. Ces pierres rappellent le souvenir de tous ceux — moniales et laïcs — qui, en ces lieux, œuvrèrent sous la clarté changeante du ciel brabançon...

Pierre GIRAUD.

Vers les vallées de la Lasne et de la Dyle (Ardenne Brabançonne)

MOYENS D'ACCES

Pour les pédestriens.

CHEMIN DE FER : Bruxelles - Namur 161. — Ottignies - Charleroi 140. — Pour Ceroux-Mousty.

VICINAUX : Bruxelles - Wavre 538, pour Couture-Saint-Germain, Lasne, Rixensart, Limal, Bierges.

AUTOBUS : Etterbeek - Hoeilaart 545c. — La Hulpe - Genval 366 (Ixelles, Place Eug. Flagey).

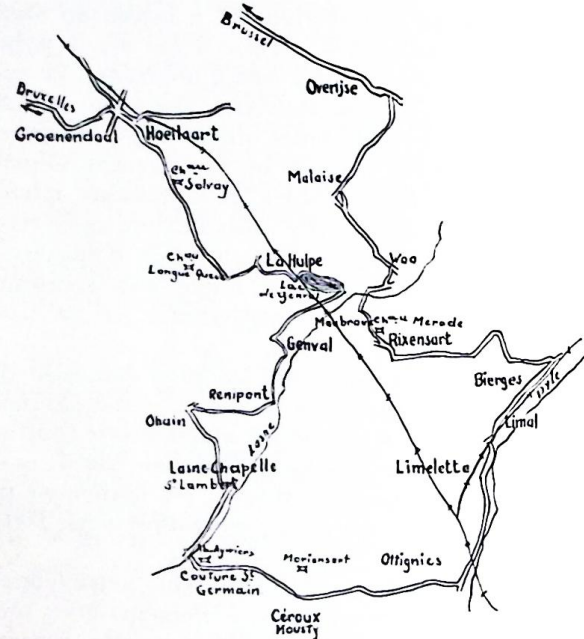
Quitter BRUXELLES par le Bois de la Cambre et la Forêt de Soignes. — GROENENDAAL : Le banc Jan Van Ruusbroec. Etangs. Château de Groenendaal; restaurant (souvenir de l'ancienne abbaye augustinienne).



L'église Saint-Nicolas à la Hulpe.
(Copyright A.C.L.)

A la route de Waterloo, prendre à gauche, puis à droite, franchir le passage à niveau et prendre la route de La Hulpe. Au restaurant « Relais du Val Vert », prendre

à gauche pour un crochet vers HOEILAART qui, de son pittoresque d'autrefois n'a conservé que le parc entourant le prétentieux château à tourelles, acquis en 1920 par la commune qui y a installé la maison communale. Derrière le château, pénétrer dans l'ancien château-ferme, charmant dans sa simplicité.



L'église (1868-1874) vaste édifice néo-roman. Tour inachevée, contreforts massifs, briques rejointées mêlées d'ornements en pierre blanche donnent un aspect bizarre. Ne contient rien de remarquable. Citons les vitraux du chœur et un petit bas-relief en majolique.

Gravir la petite rue Ter Heyde pour avoir une vue sur les innombrables serres qui ont envahi le territoire de la commune dans toutes les directions.

Retourner jusqu'à la route de La Hulpe et prendre à gauche. Bientôt ce sont les étangs et les superbes domaines : Solvay, du Long Fond, de Nysdam, Jolimont et de la Longue-Queue.

Au village de LA HULPE, prendre à gauche vers l'église Saint-Nicolas, restaurée en 1907, possède des parties datant du XIII^e siècle. Tour romane massive avec tourelle semi-circulaire adossée. Nef et chœur de la dernière période ogivale. (Classée.)

A signaler : le banc de communion Louis XVI, la chaire de vérité, les vitraux du chœur, les pierres tombales du curé Jean Wéry, mort en 1616 et de Charles Bailley, secrétaire de Marie Stuart (1625).

Descendre la rue des Combattants. A droite, l'École Provinciale de Viticulture et d'Arboriculture (1921). Les jardins peuvent être visités certains dimanches. On y voit un mémorial rappelant le séjour qu'y fit Camille Lemonnier. Mémorial Ernest Solvay. Terrain de camping du R.C.C.B.

Poursuivre, puis à droite (plaque Genval 3 km). Aux signaux lumineux, à gauche, passer sous le chemin de fer pour arriver au LAC DE GENVAL (18 ha), dont on fera le tour. Hôtels, restaurants, villas. Pêche, canotage, natation.

A l'établissement thermal (Schweppes) prendre à gauche, puis à droite. Franchir le chemin de fer. Au Maubroux, visiter l'église Saint-Pierre (moderne) pour y voir les trois fresques de Louis Wilmet qui décorent le chœur (vie de saint Pierre).

Prendre l'avenue des Combattants pour aboutir à la place Communale. Eglise Saint-Sixte (1872). Un maître-autel du XVII^e siècle; quatre confessionnaux (XVII^e s.) provenant de l'église Sainte-Catherine de Bruxelles, et une statue de sainte Hélène, en chêne, du XVII^e siècle.

Dos à l'église, prendre la route encaissée à droite (forte pente), puis encore à droite, la rue Renipont qui mène à la plage de RENIPONT. Musée « Ribauri » : riches collections ethnographiques et autres (samedis et dimanches, de 10 à 19 h.).

Prendre à droite, vers OHAIN.

Au carrefour (plaque Ohain-lac) prendre à gauche. On arrive à la belle place plantée de tilleuls (monument aux frères Mascart). A gauche, le château, caché par une haute muraille, vestige simple mais fort pittoresque de l'ancien manoir. Pignon à rampants étagés en gradins. Ici fut complotée la mort du Duc d'Albe.

L'église Saint-Etienne (1663) avec grosse tour en pierre blanche, du XIII^e siècle et flèche octogonale (classée). Orgue remarquable et décoration rococo.

Au Nord de la commune, le Château d'Argenteuil (arch. Cluysenaar, 1858); domaine de 200 ha, à présent couvent des Carmélites.

Descendre à la plage (pension). Entrée à Ohain-Bains : 20 fr.; enfants 10 fr.

Poursuivre vers COUTURE-SAINT-GERMAIN jusqu'à l'Abbaye d'Aywières. Porte de Sainte-Lutgarde. Vestiges : murs d'enceinte, parc, étangs, chapelle, maison de l'aumônier (XVIII^e s.) aujourd'hui château. Sortir par la deuxième porte, prendre directement à gauche et continuer tout droit. Voir à gauche la Tour de Moriensart. Tour de guet romane, carrée, partie supérieure du XIV^e siècle. Dix mètres de côté, vingt-deux mètres de haut, quatre étages, quatre tourelles polygonales. L'escalier conduisant au premier étage est construit dans l'épaisseur du mur.

Poursuivre jusque OTTIGNIES.

Au centre, site classé, comprenant trois bâtiments anciens, l'église, la cure (XVIII^e s.), le Château de l'Etoile (XVIII^e s.) avec tour de 1626. Christ en chêne de 1500 dans un Calvaire (mur de clôture de l'école communale).

Réserve ornithologique (bois de l'Etoile et de Morimont).

Eglise Saint-Rémy possède un beau chemin de croix. Sites pittoresques de la vallée de la Dyle que nous allons suivre. Prendre la route de Wavre. Nous passons successivement

à LIMELETTE. Château Saint-Jean des Bois. Etangs. L'église Saint-Géry de 1956 possède un chandelier pascal du XVII^e siècle. De très beaux points de vue se succèdent dans une contrée accidentée;

à LIMAL. Eglise Saint-Martin (1617), style Renaissance. Grosse tour carrée, portail de 1624, plusieurs tableaux intéressants. Sur la place : belle porte Renaissance;

à BIERGES. Panorama splendide sur la vallée (97 m d'altitude). Eglise Saint-Pierre, chaire du XVIII^e siècle.

A la sortie du village prendre à gauche, vers RIXENSART. Nous passons devant le Château de Mérode, aux jardins dessinés par Le Nôtre. Visite : mardi, jeudi, samedi et dimanche, du 15 avril au 1 octobre.



Le Château de Mérode à Rixensart.
(Photo de Sutter)

Nous longeons le domaine et poursuivons dans la direction de WOO (Point du Jour) d'où l'on jouit d'un panorama circulaire très étendu sur la région qui vient d'être visitée.

A la ferme de WOO (Englebert) prendre à droite vers MALAISE, direction OVERYSE. Remonter la côte fameuse et voir en passant l'église, la statue de Juste Lipse, à droite le pignon de sa maison et regagner Bruxelles par Notre-Dame au Bois, la forêt de Soignes et Audergem.

Cet itinéraire ne comprend pas de villes d'art ni de curiosités sensationnelles. C'est plutôt une promenade de détente dans une nature pas encore trop abîmée par l'homme.

Des coins d'ombre et de fraîcheur, de la verdure, de l'eau, des plaines champêtres, voilà ce qu'offrent les régions parcourues, les villages traversés.

Longueur approximative de l'itinéraire : 55 km. Comme on emprunte des routes secondaires, il est prudent de se munir d'une carte routière. L'itinéraire est le plus facilement réalisable en auto, moto ou vélo.

Les pédestriens ont à leur disposition des moyens de transport nombreux qui leur permettent d'atteindre l'un ou l'autre point de l'itinéraire.

Le lac de Genval.
(Photo Ooms)



Calendrier Touristique et Folklorique

JUILLET 1958

BRUXELLES, 2, 3 et 4 : Représentation par le « American Ballet Theatre » avec les vedettes Nora Kaye et Eric Bruhn et Concert par l'Orchestre Philharmonique de Philadelphie. (A l'Exposition Universelle.)
6 : Stade du Heysel : Gymnastique. Démonstration à l'occasion du Congrès Mondial.
8 : Le Ballet de l'Opéra de Paris. (A l'Exposition Universelle.)
9 : Représentation par « La Comédie Française ». (A l'Exposition Universelle.)
10 et 11 : Festival International de Volley-Ball. (Au Palais du Midi.)
10, 11 et 12 : Audition par « Le Huddersfield Choir » avec l'Orchestre de la B.B.C. (A l'Exposition Universelle.)
Concert par la Musique des « Scotch Guards ».
11 au 14 : Stade du Heysel. Festival Sportif Ouvrier International, organisé par la Centrale Gymnique et Sportive Ouvrière de Belgique.
13 : Ommegang de Bruxelles. Cortège en ville et fête à la Grand'Place. Fêtes Militaires Belges. (A l'Exposition Universelle.)
13 : Rencontre Internationale d'Orchestres de Jeunes Musiciens. (A l'Exposition Universelle.)
18 au 23 : Stade du Heysel. Tir à l'arc au berceau. Championnats du Monde.
19 : Ouverture de la Kermesse de Bruxelles. (Foire du Midi qui dure six semaines.)
21 : Grand Concert d'adieu de l'Orchestre International des Jeunes Musicales Internationales au Palais des Beaux-Arts.
23, 24 et 25 : Concert par l'Orchestre Philharmonique de Prague. (Le 23 et 24 à l'Expo et le 25 au Palais des Beaux-Arts.)
26 et 27 : Stade du Heysel. Athlétisme. Belgique-Espagne.
28 : Audition par « Pro Musica Antiqua ». Musique de chambre. (A l'Exposition Universelle.)
29 : Concert Symphonique par l'Orchestre National de Belgique. (A l'Exposition Universelle.)
31 : Concert par l'Orchestre de la Suisse Romande. (A l'Exposition Universelle.)

BRUXELLES, 5, 6 et 7 : Grande Fête des Etangs. Fancy-Fair Jean Paquot. quot.

GRIMBERGEN : Concerts de carillon les trois premiers jeudis, les dimanches et les 11 et 21, de 19 à 20 h.



Ommegang de Bruxelles :
Lanciers noirs de la Garde de l'Empereur.

(Photo Haine)

HUIZINGEN, 6 : 11 h. : Les Fanfares Royales, Grez-Doiceau; 15 h. : Tournoi de basket-ball, par l'Olympic Femina Club, Bruxelles; La Fanfare Royale de la Houssière, Villeroix-Chastre; 17 h. : Fanfare Royale Sainte-Barbe et Saint-Laurent, Dongelberg.
13 : 14 h. : Fête annuelle du « Cercle Pégase », Bruxelles; 15 h. : Harmonie Royale « De Vrede », Gooik; 17 h. : Société Royale de Fanfares « L'Alliance », Nethen.
20 : Fanfare « De Ware Vrienden », Tremelo; 15 h. : Meeting International d'Athlétisme, par le Comité provincial du Brabant de la Ligue R. B.

d'Athlétisme; Fanfare communale de Tourinnes-Saint-Lambert; 17 h. : Fanfare « Vreugdegalm », Drieslinter.
21 : 15 h. : Fanfare « Volharding », Kessel-Lo; 17 h. : Société Philharmonique Sainte-Cécile, Braine-le-Chât; 20 h. : Fanfare Royale « Sint-Martinus », Kester; 21 h. : Après les jeux de lumière : Feu d'artifice.

LOUVAIN, 27 : La Joyeuse Entrée de Charles-Quint.
Jusqu'en octobre, à l'église Saint-Pierre : Exposition « Ars Sacra 58 ». Tous les jours de 10 à 22 h. Entrée 20 francs.

MEISE, 5, 6, 11, 13, 20 et 27 : Concerts de carillon à 20 h.; le 21 à 19 h.
NIVELLES, 5 et 6 : Concours hippique.
TIRLEMONT, 6 et 13 : Concerts de carillon.
UCCLE, 13 : Cortège carnavalesque.

WAVRE, 15 : Cinquième Grand concours hippique (jumping).
19 et 20 : à 21 h., Jeu de Jean et Alice.
21 : Concert et brillant feu d'artifice.

WOLVERTEM, 6 : Boskapel : Commémoration de trois siècles de dévotion à Notre-Dame-Salut des Infirmes.
23 : Deuxième Grand Prix Alphonse Bosch, course pour professionnels.
27 : Onzième Grand cortège carnavalesque et publicitaire.

CONTACTS

LES GRANDES MANIFESTATIONS EXTRA-MUROS EN JUILLET

Rappelons :

- Le 6 : CHANWE YETU
- Le 13 : L'OMMEGANG DE BRUXELLES
- Le 27 : LA JOYEUSE ENTREE DE CHARLES-QUINT A LOUVAIN

Pour détails, nos lecteurs voudront bien se reporter à notre numéro spécial d'avril.

Signalons dans le numéro 137 (mars 1958) du « Folklore Brabançon » l'étude consacrée à La Joyeuse Entrée de Charles-Quint, le 23 janvier 1515, à Louvain, par Emile Lousse, Professeur à l'Université de Louvain, Chargé de cours à l'Ecole de Guerre de Belgique, et Joseph Van Rijckel, archiviste adjoint de la ville de Louvain.

AU PAVILLON DU BRABANT EXPOSITION D'ART 1958 ET CONCOURS D'ART DECORATIF

La Province de Brabant organise une exposition d'art, au Pavillon de la Province de Brabant, à l'Exposition Universelle, du 1^{er} au 31 juillet 1958 inclus. Cette exposition d'art sera accessible au public, tous les jours, à partir du 2 juillet aux heures d'ouverture du pavillon, c'est-à-dire, de 10 à 19 heures.

Cette exposition est réservée aux œuvres qui auront été agréées par un jury à constituer à cet effet.

Dans le cadre de cette exposition, un stand spécial sera réservé aux métiers d'art (céramiques, tapisseries, le livre, vitraux, gravure sur bois, sur cuivre ou sur laque, émaux, peinture sur faïence, reliure, art du métal, plastique, etc.).

HERALDIQUE DES COMMUNES BELGES

LES ANILLES (suite).

ZAVENTEM

Zaventem appartenait, semble-t-il, à l'origine, à l'abbaye de Nivelles mais cette terre passa à une époque inconnue à une famille féodale qui portait le nom du village voisin de Crainhem. Le nom de Lambert de Crainhem, seigneur de Zaventem, est cité dès 1095.

Il semble que vers la fin du XIII^e siècle l'important patrimoine de la famille de Crainhem fut morcelé à diverses reprises. Gilles de Crainhem hérita de la terre de Wanghe, des villages de Zaventem et de Sterrebeek et, en qualité de chef de la famille, il garda les armes pleines de celle-ci : l'écu à la croix chargée d'une merlette au franc-quartier. Ses descendants portèrent indifféremment le nom de Wanghe ou de Bouchout.

Les villages de Zaventem et de Sterrebeek passèrent de Jean de Bouchout (ou de Wanghe) à Henri, petit-fils du comte de Flandre Guy de Dampierre. Le neveu de Henry de Flandre, Jean de Clèves, hérita des droits de son oncle et les céda à Guillaume Vanderaa qui en fit abandon en 1367 à Thierri de Hornes, seigneur de Perwez. Les domaines de Zaventem et de Sterrebeek passèrent de main en main à de multiples personnages dont Henri de Cuyck et Henri Vandermeeren dans le lignage duquel ces terres demeurèrent jusqu'en 1605.

Le 27 mars 1621 la terre de Zaventem fut érigée en baronnie en faveur de Ferdinand de Boisschot qui fut promu successivement aux dignités de conseiller d'état du chancelier de Brabant et en 1629 de lieutenant de la cour féodale de ce duché. La famille de Boisschot était issue de l'ancienne maison des de Roovere. Cette filiation fut contestée et le conseil de Brabant ordonna une enquête à l'issue de laquelle Ferdinand de Boisschot, seigneur de Zaventem et Sterrebeek, conseiller du roi d'Espagne et de L.L.A.A. dans leur conseil privé et auditeur de leurs armées, fut confirmé dans la possession de ses armoiries ancestrales.

Ce sont celles-ci — d'or à trois fers de moulin d'azur — qui ont été reconnues à la commune de Zaventem par l'Arrêté royal du 24 septembre 1904.

LE BERCEAU.

BAISY-THY

Baisy-Thy est une commune du Brabant wallon, composée à l'origine de deux localités distinctes, Baisy et Thy, qui furent réunies par un décret impérial du 3 septembre 1810.

Baisy — ce nom est déjà cité en 962 — appartenait primitivement aux comtes de Boulogne. Eustache de Boulogne épousa Ida, sœur de Godefroid le Bossu, duc de Lotharingie et le fils, issu de ce mariage, le célèbre Godefroid de Bouillon, naquit au château de Baisy en 1060. Ida de Boulogne fit don de sa terre de Baisy au chapitre de Nivelles.

Une famille porta le nom de ce lieu : Godin de Basiu figurait en 1147 au nombre des vassaux de l'abbesse de Nivelles. En 1762, le village de Baisy appartenait au baron de Roose.

L'origine de la seigneurie de Thy se perd dans la nuit des temps : on connaît le nom des anciens chevaliers

de Thier ou de Thy. La suzeraineté de Thy passa ensuite aux sires d'Héverlé de qui la famille de Thy relevait son château et ses dépendances.

Le dernier seigneur de Thy, le baron Jean-Justin Huys de Thy, mourut sans

héritier direct et disposa de ses biens en faveur des pauvres.

Les armoiries de la commune de Baisy-Thy, reconnues par l'Arrêté royal du 28 janvier 1856, sont de gueules à un berceau d'argent surmonté en chef

d'une étoile d'or. Elles constituent n'en pas douter une allusion à la sance du premier roi chrétien de Jérusalem.

(Dans « Crédit Communal de Belgique », oct. 1951.

EXCURSIONS - VISITES - ITINÉRAIRES

CIRCUITS EN AUTOCAR DE LA S.N.C.B.

BRUXELLES — TERVUREN
WATERLOO

Le circuit est organisé les mardis, en juillet et août. — Prix du circuit : 95 francs (visite de l'Hôtel de Ville de Bruxelles comprise).

Trains en correspondance : a) Départ Liège-Guill. 8.43; arrivée Brux-Midi 9.56; b) Départ Charleroi-S., 8.56; arr. Bruxelles-Midi 9.36; c) Départ Namur 8.35; Ottignies 9.00; arrivée Bruxelles-Midi 9.37; d) Départ Mons 9.00; arr. Bruxelles-Midi 9.47; e) Départ Tournai 8.48; Leuze 9.03; Ath 9.13; Enghien 9.30; arrivée Bruxelles-Midi 9.51.

Horaires de l'autocar : Bruxelles-Midi (rue de France) D. 10.15; Grand'Place (visite de l'Hôtel de Ville - arrêt de midi) A. 11.15, D. 13.30; Tervuren (Musée Colonial) A. 14.30, D. 15.30; Waterloo A. 16.00, D. 17.15; Bruxelles-Midi A. 18.20.

Correspondances à Bruxelles-Midi : a) vers Liège, 19.09; b) vers Charleroi, 18.53; c) vers Namur, 19.24; d) vers Mons, 18.44; e) vers Tournai, 18.32.

Demandez le prospectus.

EXCURSIONS CYCLISTES

DOMINICALES DE « PEGASE »

(Faites en juin)

1. Départ Parc de Koekelberg, 10 h., Place Simonis, Grand-Bigard, Dilbeek, Itterbeek, Vlezembeek, Elingen, Pepingen, Haute-Croix, Bois de Strihoux; P.N. à la « Maison des Voleurs »; Rebecq Rognon, Quenast, Saintes, Hal, Bruxelles. — 85 km.
2. *L'Ardenne Brabançonne.* Départ à 8 h. 30. Groenendael, La Hulpe, Hannonsart, Messenger de Bruxelles, Château Cheval, Glabais, Le Cala, Bousval, Tangissart, La Roche, Bois Sainte-Catherine, Haut Heuval, Gentinnes, Saint-Géry. P.N. « Chez Mini-que »; Villeroix, Héவில், Mont-Saint-Guibert, Court-Saint-Etienne, Limelette, Limal, Bierges, Rixensart, Rosières, Malaise, Groenendael, Bruxelles. — 100 km.
3. Départ à 8 h. 45. Neerpede, Pede Saint-Anne, Kwadewege, Vlezenbeek, Leeuw-Saint-Pierre, Oudenaken, Lombeek-Sainte-Marie; P.N.; Pamel, Borch-Lombeek, Lombeek-Sainte-Catherine, Ternat, Zuen, Bruxelles. — 70 km.

PROMENADES DE LA « LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES »

(Faites en juin)

1. *Le Brabant Wallon.* Départ gare du Quartier Léopold en train pour Wavre. Ancienne Abbaye de Basse Wavre, Bois du Longchamps, Bois Vallée, Doiceau, Bois de Bercuit, Fontenelle, Bonlez, Repas « Au Café des Combattants » près de l'église. Bois de l'Etoile, Bruyère, Longueville, Hèze, Biez, Doiceau. Retour en autobus et train électrique.
2. Départ Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuylbeek, Fonds des Bouleaux et Saint-Michel, Espinette Centrale. Repas « Au Nouveau Châlet »; Rhode-Saint-Genèse, Alseberg, Meigemheide, Beersel, Uccle Calevoet.
3. *La Campine Brabançonne.* Départ Gare du Nord en train pour Malines ensuite autobus pour Bonheiden. Hondshoek, Rymenam, Kraai Venne, Keerbergen. Repas « De Brabantse Rotsen », coin de la chaussée de Tremelo. Mosvenne, Propriété du Père Damien, Blaesberg, bords de la Dyle, Hansbrug. Retour en tram vicinal. — 18 km.



CHARLES-QUINT, par Michel Coxcie.
(au Musée Vanderkelen-Mertens, à Louvain).

27 JUILLET 1958.

JOYEUSE ENTREE DE CHARLES-QUINT A LOUVAIN

« Environ deux mille personnes participeront à cette démonstration que Louvain se propose de présenter avec le faste de l'époque.

» Nul doute que ce cortège n'attire une foule nombreuse. »

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

Rue du Lombard, 79-83, Bruxelles — Téléphone 12.39.01 — C. Ch. Post. 3857.76
Bureaux ouverts de 9 à 17 heures — Bureau de renseignements — Bibliothèque

Faites-vous membre !

COTISATION : 25 FRANCS MINIMUM - AVEC ABONNEMENT : 50 FRANCS MINIMUM

SOMMAIRE

Versailles et les Belges	A. Marinus
Le Prieuré de Val-Duchesse à Auderghem	P. Giraud
Expo 58.	
Voyageons... (Itinéraire n° 25)	L. P.

Calendrier — Excursions — Contacts.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

NOUVELLE SERIE N° 51 (111)

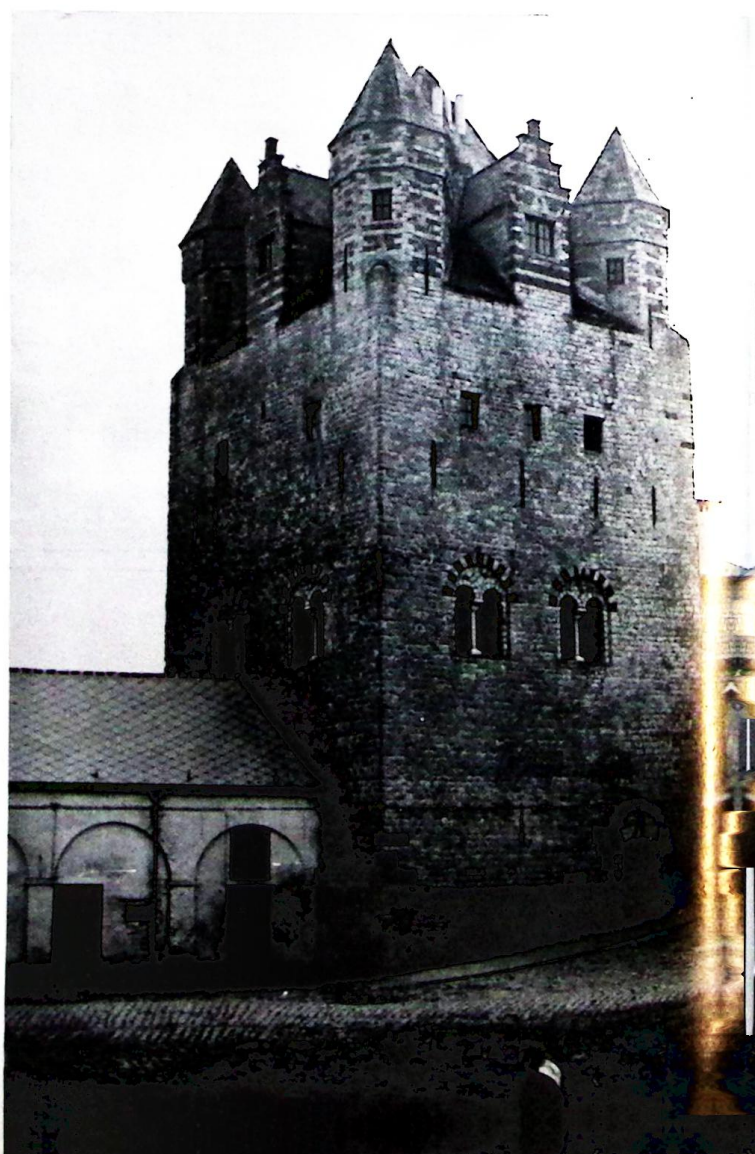
Cliché de la couverture : *L'église ducale d'Alseberg (1503-1527).*

(Photo de Sutter)



OHAIN :

Le moulin



CEROUX-MOUSTY :

La tour de Moriensart